

Pourquoi les jeunes Français boivent (un peu) moins

Ivana Obradovic,
directrice adjointe,
Observatoire français des drogues
et des tendances addictives (OFDT).

Bien que les ménages français restent parmi les plus gros buveurs d'alcool de l'Union européenne (au huitième rang), une tendance à la baisse est observée et s'accroît du fait du recul de la consommation parmi les plus jeunes générations. Les enquêtes épidémiologiques auprès des adolescents, menées par l'Observatoire français des drogues et des tendances addictives (OFDT), confirment ce mouvement amorcé dans les années 2000, qui s'est accéléré depuis dix ans, même si les niveaux de consommation demeurent encore élevés, avec de forts contrastes dans la population jeune. Les hypothèses explicatives sont multiples et produisent des effets combinés.

Le recul de l'usage d'alcool traduit d'abord une réorientation des sociabilités juvéniles vers des supports numériques (réseaux sociaux, messageries instantanées, jeux vidéo en ligne). Cela se fait au détriment des sorties (dans les bars, en soirée) qui favorisaient les moments de convivialité et constituaient des opportunités de consommer pour les générations précédentes. L'omniprésence des dispositifs numériques utilisés par la génération Y¹ a transformé l'économie des rites de passage à l'adolescence, ainsi que les modalités d'apprentissage, de socialisation, de construction identitaire et de loisirs [1]. Cette mutation des sociabilités qui tend à effacer l'alcool se perpétue, produisant un effet domino : la part des lycéens déclarant avoir « au moins la moitié de leurs amis qui boivent de l'alcool » a été divisée par deux entre 2011 et 2024, passant de 82 % à 42 %, alors que la part des lycéens n'ayant « aucun ami qui boit de l'alcool » a été multipliée par dix (dépassant 25 % en 2024 [2]).

Une volonté de contrôle de soi

Le relatif désaveu à l'égard de l'alcool reflète également une fracture générationnelle dans le rapport aux drogues, aux risques et au corps. Avant d'être objectivé dans les enquêtes épidémiologiques, ce tournant de la décennie 2010

a été identifié dans une étude qualitative, menée par l'OFDT auprès de mineurs d'âges et de milieux sociaux diversifiés, interrogés sur leurs représentations et leurs expériences d'usage de tabac, d'alcool et de cannabis [3]. Celle-ci faisait apparaître différentes formes de dégoût, bien connues, à l'égard de la dépendance, mais aussi inédites – par exemple la crainte d'une alcoolisation excessive parmi les jeunes filles, associée au risque de violences sexuelles (voir article p. 8), allant de pair avec de fortes revendications de contrôle de soi. Elle mettait aussi en évidence une tendance à revendiquer l'abstinence dans certains segments de la jeunesse (engagés dans une pratique sportive ou religieuse). Ceci a été confirmé par l'Enquête sur la santé et les consommations lors de l'appel de préparation à la défense (Escapad) de 2022, montrant que la part de jeunes de 17 ans n'ayant jamais bu d'alcool a été multipliée par cinq en vingt ans [4].

L'environnement est aussi moins incitatif. Le déclin de la consommation d'alcool est alimenté par un effet de mode récent autour du *No alcohol* : vogue des soirées sans alcool, tendance NoLo² dans les pratiques d'achat d'alcool (voir article p. 18). Il va de pair avec une diversification de l'offre commerciale de boissons sans alcool ciblant les jeunes (sodas, bières sans alcool, mocktails³, boissons à base de plantes et de fruits, etc.) et une valorisation du sevrage et des tentatives d'arrêt de l'alcool sur les réseaux sociaux. Surtout, alors que l'initiation à l'alcool à l'adolescence était majoritairement le fait d'incitations familiales [3], les attitudes parentales ont évolué : alors que la France se singularisait par une proportion élevée d'expérimentateurs précoces d'alcool (avant 13 ans), elle est désormais dans le bas du tableau européen, traduisant un regain de contrôle parental.

Ces évolutions favorables à la santé publique restent toutefois réversibles. Après une baisse continue de la consommation chez les jeunes entre 2010 et 2022, qui s'est amplifiée pendant la crise sanitaire de la Covid, un rebond des initiations à l'alcool est observé parmi les collégiens et les lycéens depuis 2022 [2]. Par ailleurs, bien que les usages d'alcool soient globalement en déclin, la vigilance est de mise au regard de la fréquence des comportements

L'ESSENTIEL

■ **La consommation d'alcool a reculé chez les jeunes depuis vingt ans, portée par un changement des modes de sociabilité et par une plus forte sensibilité aux risques. La sobriété gagne du terrain, soutenue par le marketing NoLo et par une vigilance parentale renforcée. Cette baisse demeure toutefois fragile, un rebond étant observé depuis 2022.**

d'alcoolisation intensive, notamment parmi les jeunes filles. ■

1. Les enfants nés entre 1980 et 2000 (NDLR).
2. L'expression NoLo vient de la contraction de *No alcohol* et *Low alcohol*. Elle désigne les boissons sans alcool ou faiblement alcoolisées.
3. Cocktails sans alcool.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] Durovic A., Duvoux N. *Jeunes françaises contemporaines*. Boulogne-Billancourt : CNRS Éditions, 2024.
- [2] Spilka S., Philippon A., Le Nézet O., Janssen É. *Les Usages de substances psychoactives chez les collégiens et les lycéens. Résultats EnCLASS 2024*. [Note] OFDT, 2026 : 20 p. En ligne : <https://www.ofdt.fr/publication/2026/les-usages-de-substances-psychoactives-chez-les-collégiens-et-les-lycéens>
- [3] Obradovic I. Représentations, motivations et trajectoires d'usage de drogues à l'adolescence. *Tendances, OFDT*, décembre 2017, vol. 122 : 8 p. En ligne : https://www.ofdt.fr/sites/ofdt/files/2023-08/field_media_document-1125-efxiy1.pdf
- [4] *20 ans d'observation des usages à l'adolescence*. [Rapport] Paris : OFDT, Escapad, 2022 : 62 p. En ligne : https://www.ofdt.fr/sites/ofdt/files/2023-08/field_media_document-3296-doc_num--expl-num_id-32662-.pdf



Cet article est sous licence internationale Creative Commons Attribution 4.0. qui autorise sans restrictions l'utilisation, la diffusion, et la reproduction sur quelque support que ce soit, sous réserve de citation correcte de la publication originale.

Dossier

Protéger la population des risques de l'alcool